

Outre (Domaine touareg)

Catherine Hincker



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2875>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2875](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2875)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 2 juin 2013
Pagination : 5997-5999
ISBN : 978-2-7584-0194-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Catherine Hincker, « Outre (Domaine touareg) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 36 | 2013, document 057, mis en ligne le 12 mars 2021, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2875> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2875>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Outre (Domaine touareg)

Catherine Hincker

- 1 Désignée par le terme *abayogh* (pl. *ibeyagh*) lorsqu'elle est neuve, *tagedutt* (pl. *tigedad* / masc. *agedud*, *agādod*, plur. *igedad*) lorsqu'elle est usée, l'outre est un élément essentiel de la vie nomade. Elle permet de transporter et de contenir l'eau mais aussi de la rafraîchir par le principe de la transpiration.
- 2 L'outre est fabriquée en peau de chèvre le plus souvent, en peau de mouton parfois. Lors du dépeçage de l'animal, la peau est coupée au niveau de chaque patte ainsi qu'en haut du cou. Une incision verticale supplémentaire de quelques centimètres est pratiquée au milieu du collet pour permettre de retirer la peau de l'animal en la retournant. Une fois otée, la peau est enterrée dans le sable afin de la faire sécher. A la différence de la baratte (*ékshegh*, pl. *iksheghen*), qui est retirée de l'animal par le même procédé, l'outre n'est pas épilée, mais directement tannée dans un bain d'*agar*¹ (*acacia nilotica*). Le tannage a pour principal but de limiter le processus de putréfaction. L'une des conséquences d'un fort tannage est de diminuer la perméabilité des peaux. Or l'outre doit transpirer pour permettre à l'eau de se rafraîchir selon le même principe que celui de la transpiration humaine. Pour permettre cela, la peau de l'outre n'est que faiblement tannée (environ deux jours de trempage et de malaxage pour une outre de taille moyenne). Evaluer la durée correcte du tannage s'avère être complexe car plusieurs paramètres entrent en ligne de compte. Il y a tout d'abord la concentration du bain de substances tannantes (dont dépendent la qualité et la quantité d'*acacia nilotica* ainsi que la qualité de l'eau), la taille de la peau, sa qualité et la nature des poils de l'animal. Une outre trop peu tannée pourrit, une outre trop tannée ne rafraîchit pas l'eau.
- 3 Une fois tannée, la peau est ensuite abondamment rincée pour éliminer tout résidu de tannin. Elle est alors assouplie avec un peu de graisse fondue (le plus souvent du beurre). Elle est enfin transformée en contenant par une cordonnière (*ténaṭ*) ou par toute autre femme. Les deux pattes arrière sont reliées par une corde de cuir, puis fermées à l'aide d'un lacet de cuir très serré. Les deux pattes avant sont reliées selon le même principe. Le cul de l'animal est fermé avec un lacet de cuir. Le collet, quant à lui, est l'extrémité par laquelle entre et sort l'eau. Il est cousu pour former une ouverture

assez mince car l'eau de l'outre est versée mais n'est jamais puisée à la différence de l'eau contenue dans les canaris en argile.

- 4 Dans les campements, l'outre est le plus souvent visible en dehors des tentes, suspendue à une branche d'arbre ou à un piquet, dans un endroit dégagé où la moindre brise d'air peut être captée. La transpiration de la peau permet, même par forte chaleur, de rafraîchir vraiment l'eau.
- 5 Chez les Touaregs, le travail du cuir et des peaux* est une activité féminine. De manière générale, le cuir et la peau sont étroitement associés au monde féminin. L'outre fait partie des quelques objets en cuir dont la fabrication n'est pas le monopole des cordonniers (*tinaḍen*). A la différence des coussins (*idfar*), des sacs de selles (*ibiwen*) ou des tabatières (*inefad*), et de tout objet en cuir comportant des décorations, l'outre, la baratte et le vélum peuvent être fabriqués par toutes les femmes.
- 6 En milieu touareg, comme dans d'autres régions du monde berbère, l'outre est symboliquement un ventre féminin ; elle est métaphoriquement associée au réceptacle de la conception (Laoust-Chantreaux 1990 ; El Alaoui 2001). A cette représentation, vient s'ajouter celle de la matière elle-même : la peau est une matière vivante. Le tannage intensif, qui rendrait le cuir imperméable, n'est volontairement pas pratiqué en milieu touareg quels que soient les objets car il est sensé « tuer » la peau en lui retirant ses caractéristiques essentielles de matière vivante.

BIBLIOGRAPHIE

- EL ALAOUÏ N., 2001 – *Le soleil, la lune et la fiancée végétale. Essai d'Anthropologie des rituels. Les Idaw Martini de l'Anti-Atlas. Maroc*, Aix-en-Provence, Edisud, 208 p.
- GAST M., 1968 – *Alimentation des populations de l'Ahaggar. Etude ethnographique*, Paris, Arts et Métiers Graphiques, p. 371 à 388.
- LAOUST-CHANTREAUX G., 1990 – *Kabylie côtés femmes. La vie féminine à Aït Hichen (1937-1939)*, Aix-en-Provence, Edisud, 304 p.
- HINCKER C., 2005 – *Le style touareg ou la fonction sociale des techniques*, Paris, Paris-Méditerranée, 183 p.
- NICOLAISEN J., 1963 – *Ecology and culture of the pastoral Tuareg*, Copenhagen, The national Museum of Copenhagen, p. 270 à 274.
- SIDIYENE E. ag, 1996 – *Des arbres et des arbustes spontanés de l'Adrar des Iforas (Mali)*, Paris, Orstom/Cirad.

NOTES

1. Le terme *agar* est également prononcé *ahagar* dans les régions du Sud-Ouest ou *taheggart* dans les régions du Nord-Ouest (E. Ag Sidiyene 1996, p. 30). On notera que l'on peut tanner les peaux

avec toutes sortes de substances végétale (*Acacia seyal* ou *raddiana*) ou minérale (alun...), mais pour ce qui est des outres, on n'a observé que le tannage avec des gousses d'*acacia nilotica*. Ch. de Foucauld (1951, I, p. 477), pour la tamâhaq, et K.-G. Prasse (2003, I, p. 234), pour les parlers de l'Air et des Iwellemmeden, donnent dans leurs dictionnaires : *agar*, « *Maerua crassifolia* », mais Prasse (p. 235) confirme *taheggart*, « *acacia nilotica* » pour les parlers des l'Adghagh des Ifoghas.

INDEX

Mots-clés : Ethnographie, Sahara, Touareg